

Il y a près de 70 ans, il travaillait déjà dans le bois CLAUDE HÉROUX : UN HOMME DES BOIS TRÈS ATTACHANT!

Sébastien Nolan

UN HOMME À DÉCOUVRIR. UN PERSONNAGE COLORÉ. UN ORATEUR HORS PAIR. SI VOUS N'AVEZ JAMAIS EU LA CHANCE D'ENTENDRE CLAUDE HÉROUX VOUS RACONTER SES HISTOIRES, EH BIEN, VOUS MANQUEZ QUELQUE CHOSE DE SPECTACULAIRE! ET DES HISTOIRES SUR SES ANNÉES À TRAVAILLER DANS LE BOIS, IL N'EN MANQUE PAS. IL EN A DES DIZAINES TOUTES PLUS INTÉRESSANTES LES UNES QUE LES AUTRES À NOUS RACONTER.

La mission des prochains paragraphes est immense. Aucun texte ne pourrait réussir à faire connaître convenablement M. Claude Héroux. « Il faut le voir pour le croire », dit l'expression. Eh bien, dans son cas, il faut surtout l'entendre! Quelques secondes suffiront pour vous convaincre et vous garder attentif de longues minutes, et même des heures. Oui, des heures! Parce qu'en sa compagnie, c'est garanti, le temps file à une vitesse vertigineuse!

Claude Héroux est natif du Témiscamingue. Il a passé presque toute sa vie dans cette belle région qui ne manque pas de forêts. Et la forêt, c'est une énorme partie de sa vie. Fils d'un «contracteur» forestier, il a vécu très jeune la vie de chantier en compagnie de sa famille. Déjà, à 14 ans, il vivait un premier hiver en forêt en travaillant à titre d'aide-cuisinier pour son frère dans un camp. C'était la première étape sérieuse de sa longue et belle histoire d'amour avec le travail dans le bois. Un passionné, Claude Héroux en est un vrai! Il a touché à tout en forêt. Il a notamment scié et fait de la drave, il a conduit de la machinerie, a été contremaître et a aussi agi comme garde-feu.



Draveur, un des nombreux métiers de la forêt qu'a occupé M. Héroux

À l'époque où il a commencé à travailler dans les années 1940, la plupart des familles comptaient au moins 12 ou 13 enfants. Comme ces familles n'avaient pas de revenus durant l'hiver, les enfants les plus vieux devaient partir pour travailler dans le bois. C'est donc très tôt que Claude Héroux fit connaissance avec la vie dans un camp. Des camps qui, à l'époque, étaient bien sûr tous construits en bois rond, mais pas le petit bois rond que l'on voit de nos jours : « Maintenant, je regarde ça passer assis sur mon balcon à Guigues et je me dis : Tiens, ils ont ébranché un pin! », dit en riant M. Héroux pour démontrer que le bois utilisé a bien changé depuis le temps.



Photo : Musée de la Gare de Témiscamingue

Les camps des années 1940 étaient plutôt rustiques. Il n'était pas rare que les hommes se réveillaient le matin avec les cheveux pris dans la glace!

La vie dans un camp était loin d'être facile, mais les souvenirs sont rien de moins que mémorables pour cet homme des bois de plus de 80 ans. Il se rappelle entre autres que les camps où il travaillait au Témiscamingue pouvaient contenir jusqu'à près d'une centaine d'hommes : « Nous étions environ 96 hommes par camp avec deux poêles et un seul lavabo, avec quatre bols à main. C'est avec ça qu'on se lavait durant tout l'hiver. Avec 96 hommes, beaucoup manquaient de bols! », de souligner Claude Héroux. Il n'est donc pas surprenant que chaque printemps, au retour à la maison après un dur hiver dans le bois, les mères ou les épouses des travailleurs préparaient avec hâte une cuvette d'eau chaude avec du savon et de la lessive pour que les hommes puissent enfin se sentir propres. « Elles nous disaient que la lessive était pour désinfecter, mais en fait, ça nous brûlait plus qu'autre chose », de préciser celui que l'on surnomme Ti-B, du nom d'un restaurant qu'il a déjà possédé. Les toilettes n'avaient pas un grand aspect privé non plus : « C'était un seul mur avec une couverture qui dépassait un peu, un plancher et une pôle de six pouces. Souvent, les gars sciaient en dessous pour jouer un tour! Il n'y avait pas beaucoup d'intimité avec ces toilettes. J'ai déjà vu jusqu'à huit hommes sur la même toilette! », d'ajouter M. Héroux avec son sympathique sourire.

Droit comme un chêne, l'homme raconte toutes ses histoires en les assaisonnant d'un magnifique sens de l'humour. Un humour capable de charmer n'importe quel auditoire. Et pas besoin de poser beaucoup de questions si vous parlez avec lui. Allez-y d'abord d'une question et vous risquez déjà d'avoir



un bon dix minutes de réponses captivantes et savoureuses. Sa mémoire est phénoménale. Elle fourmille de souvenirs allant des matelas d'une grande minceur et d'un confort douteux jusqu'à l'écoute de Séraphin à la radio, chaque soir de la semaine ou, encore, du match de hockey le samedi soir.

là, Claude Héroux se souvient d'une solution miracle : « Pour guérir, nous mettons de la térébenthine. En fait, ça ne guérissait pas réellement, mais avec ça, nous avions tellement peur d'en avoir encore que plus personne n'en réparait! »



Un camp appartenant à la famille Saucier dans les années 1960. La proximité était incontournable dans ces petits refuges

Les hivers de travail étaient longs, environ six ou sept mois. La paie valait-elle tous les efforts? Claude Héroux a une réponse déjà toute prête à une telle question : « C'est bien certain que la paie, on n'en avait pas vraiment. Mais ce n'était pas grave, car il n'y avait rien à dépenser! », dit-il de son fameux ton humoristique. En réalité, pour 6 ou 7 mois de travail il y a plus de 60 ans, lui et ses collègues pouvaient repartir à la maison avec 150 \$ ou 200 \$ tout au plus. « Nous étions nourris et logés tout l'hiver, alors c'était difficile de se plaindre et d'en demander plus », d'ajouter Claude Héroux.

Des années dans le bois, cela apporte aussi d'excellents trucs quand quelqu'un est malade. Lorsqu'un travailleur avait la grippe, on lui faisait manger de la crotte de mouton. « Ce n'était pas bon au goût, mais c'était bon pour la grippe! », d'affirmer le captivant personnage. À bien y penser, c'est peut-être de là que vient l'inspiration pour le slogan célèbre d'un sirop bien connu... Outre la grippe, les hivers froids et les piètres conditions de travail apportaient aussi de nombreux problèmes d'hémorroïdes chez les travailleurs. Encore



C'est assis de cette manière, sur les piles de bois gelé, que les problèmes d'hémorroïdes survenaient

Malgré toutes les difficultés que pouvait représenter la vie dans le bois en plein hiver, Claude Héroux en garde des souvenirs fabuleux : « On a eu beaucoup de plaisir. Ça a vraiment valu la peine de vivre tous ces moments. Ce sont des souvenirs inoubliables! », de conclure cet homme définitivement très attachant. ■

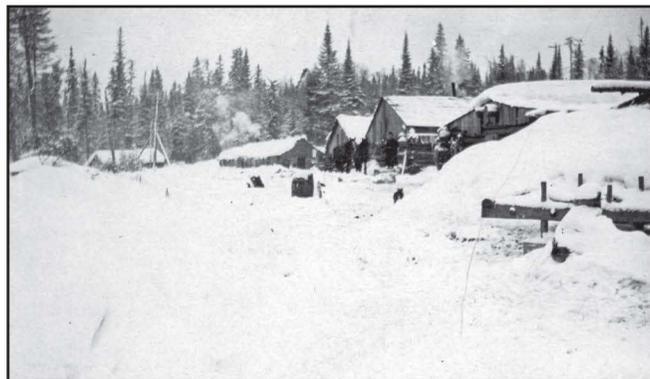


Photo : Musée de la Gare de Témiscamingue

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

Un guide essentiel

pour tous les intervenants forestiers!

Le Guide sylvicole du Québec

Ministère des Ressources naturelles

Tome 1 Les fondements biologiques de la sylviculture

Tome 2 Les concepts et l'application de la sylviculture

69,95\$ chacun

www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

418 643-5150 ou 1 800 463-2100 • en librairie
www.facebook.com/PublicationsQuebec



Tome 1
bientôt offert en
version **epub**
56 \$

Centre
de services partagés
Québec